



L'incroyable vitalité des crépidules

Raphaëla Le Gouvello vous propose, chaque semaine, de comprendre la biodiversité. Elle parle, aujourd'hui, des crépidules.



Raphaëla
Le Gouvello,
scientifique,
vétérinaire.

Elle est arrivée surnoisement des États-Unis, cachée dans les sinuosités de la coquille d'une huître américaine à la fin du XIX^e siècle. Elle s'est ensuite largement disséminée sur nos côtes atlantiques, souvent associées aux mouvements d'huîtres, parfaitement à l'aise dans nos eaux côtières.

Plus on bougeait les huîtres, plus on chalutait les fonds, plus on contribuait à essaimer les crépidules. Car ce mollusque gastéropode filtreur et hermaphrodite est doté d'un solide appétit de vie, et d'une reproduction très efficace ! Non sans humour, les chercheurs l'ont appelé *Crepidula fornicata*.

Depuis 1970, on parle de la prolifération des crépidules qui constitue un parfait exemple de « hitchhiker » – littéralement « autostoppeur » –, une espèce exotique introduite de manière non intentionnelle, au moment d'une importation volontaire, celle de l'huître.

Elle fait, hélas, maintenant partie des 10 % des 10 %, le « top ten » des espèces exotiques qui réussissent à s'établir, devenir envahissantes et causer des dommages aux espèces locales.

Aujourd'hui, les gisements de crépidules atteignent des proportions gigantesques, par exemple 250 000 tonnes en baie de Saint-Brieuc, gênant la croissance et la pêche des coquilles Saint-Jacques ou le travail des ostréiculteurs.

Que faire alors ? On est tenté d'abandonner la lutte frontale, tentative d'éradication bien difficile, coûteuse et jugée peu efficace sur les sites les plus touchés. Certains biologistes pensent maintenant qu'il faut considérer la crépidule comme faisant partie de nos écosystèmes littoraux.

En d'autres termes, il faut apprendre à vivre avec elle, et trouver les conditions d'un équilibre. Pourquoi pas l'exploiter ? On cherche dans la direction d'une exploitation économique viable et durable comme fertilisant naturel, composant de l'alimentation animale et humaine.

Raphaëla LE GOUVELLO.

Pour aller plus loin: ifremer.fr



ifremer/Oliver Dugornay

La crépidule se reproduit vite.